

L'Obs

Thomas Kaplan, le milliardaire américain fou de Rembrandt



Le collectionneur américain Thomas Kaplan, au musée du Louvre en décembre 2016. (Xavier Romeder pour L'Obs)

Depuis des années, l'Américain Thomas Kaplan traque à travers le monde les tableaux du peintre hollandais et de ses disciples. Deux expositions au Louvre présentent les chefs-d'œuvre de son incroyable collection. Rencontre.

Bernard Génies – Publié le 20 février 2017

Il sait que cette citation de Churchill n'est peut-être pas authentique, mais elle lui convient : "Nous gagnons notre vie avec ce que nous recevons mais nous lui donnons un sens avec ce que nous donnons." A 54 ans, Thomas Kaplan a beaucoup reçu. Selon le magazine américain "Forbes", sa fortune est estimée à plus d'un milliard de dollars. Une prospérité qu'il doit à ses activités dans les ressources naturelles (platine, gaz), aujourd'hui abandonnées pour le

business de l'or. Bien que ce marché soit actuellement secoué par de sérieuses turbulences, Thomas Kaplan se montre confiant. Diplômé d'histoire d'Oxford, il affirme ne pas être un trader :

"J'ai des convictions et de la patience. Ma formation universitaire m'a appris à prendre en compte le long terme."

Il veut y croire : quand tout va mal, tout va bien pour le précieux métal jaune, valeur refuge par excellence.

Thomas Kaplan a aussi beaucoup donné. Il a créé et financé The Orianne Society, une organisation caritative luttant pour la préservation du serpent indigo, une espèce menacée dans le sud-est des Etats-Unis. Amoureux des félin, il a également lancé Panthera, une organisation à but non lucratif qui s'est engagée dans la préservation des espèces félines en danger. On lui doit aussi la restauration de deux avions Spitfire britanniques, dont l'un a été offert à l'Imperial War Museum à Londres, "en signe de gratitude pour tous ceux qui ont participé à l'une des plus grandes batailles de l'histoire moderne". Il soutient aussi le 92nd Street Y, centre culturel de la communauté juive new-yorkaise et, à l'université Harvard, il apporte son concours à un programme réunissant des spécialistes de la lutte contre le terrorisme.

Rembrandt, Vermeer, Jan Lievens...

Et puis il y a la Leiden Collection. Un ensemble de plus de deux cents œuvres du XVIIe siècle hollandais que le milliardaire et philanthrope a réunies en seulement quelques années. Des noms ? Rembrandt, Vermeer, Gerrit Dou, Jan Lievens, Frans van Mieris, Jan Steen... Une collection prestigieuse dont le propriétaire se sépare volontiers. Dans son domicile new-yorkais, il vit entouré de reproductions photographiques de ces tableaux, les originaux étant prêtés à des musées pour des expositions temporaires, d'autres leur étant confiés pour des dépôts à plus ou moins long terme.



Jan Lievens (1606-1674) "Garçons à la cape et au turban",
vers 1631. (New York, The Leiden Gallery)

A partir du 22 février, le Louvre va exposer une trentaine de peintures et dessins de cette collection dans une exposition intitulée "Chefs-d'œuvre de la collection Leiden". Parmi eux : onze tableaux de Rembrandt, soit la plus importante collection au monde en mains privées de l'artiste hollandais. Dans le même temps on pourra découvrir, toujours au Louvre, plusieurs œuvres majeures de cette collection (dont un Vermeer) dans une seconde exposition, "Vermeer et les maîtres de la peinture de genre".

"Choc visuel" à 6 ans

Ce jour-là, dans une brasserie du quartier des Invalides, située non loin de son appartement parisien, Thomas Kaplan nous a raconté sa passion. Vêtu d'un élégant costume trois pièces bleu, il est attablé devant un café et une coupe de fraises des bois coiffées d'un généreux nuage de crème Chantilly. S'il préfère s'exprimer en anglais, ce francophile est un amoureux de Paris et de la France. "Au cours des années 1990, mes affaires m'obligeaient à me rendre fréquemment en Afrique et en Asie. Paris était une étape idéale et j'y ai acheté un petit appartement. Deux de mes trois enfants sont d'ailleurs nés à Paris,

une ville que j'avais déjà eu l'occasion de découvrir lorsque j'étudiais en Suisse."

Qui nous parle ? Est-ce celui que la presse financière américaine a surnommé "l'Evangéliste de l'or" ? La réponse tombe sans attendre :

"Je peux vous parler du marché de l'or pendant des heures si vous le voulez. Mais ce ne serait qu'une conversation sur le business, sans âme, sans émotion. Quand je parle de Rembrandt, ce n'est pas la même chose."

Thomas Kaplan raconte qu'il a découvert l'œuvre du peintre hollandais à l'âge de 6 ans. "Tous les week-ends, ma mère me conduisait au Metropolitan Museum. J'avais des yeux d'enfant mais je n'ai jamais oublié l'incroyable sensation que j'ai éprouvée devant ses tableaux. C'était un choc visuel et en même temps je pressentais autre chose. Deux ans plus tard, pour mon premier voyage en Europe, j'ai voulu aller à Amsterdam, parce que c'était la ville natale de Rembrandt."



Rembrandt (1606-1669) "Minerve", 1635.
(New York, The Leiden Gallery)

Naissance d'une passion ? Celle-ci pourtant ne se concrétisera qu'en 2003 lorsque l'enfant, devenu un homme d'affaires prospère, rencontre Norman Rosenthal, alors patron de la prestigieuse Royal Academy à Londres.

"C'était par une belle journée ensoleillée à Dubrovnik. Je lui ai parlé de mon intérêt pour Rembrandt et les peintres de l'âge d'or hollandais. Il m'a demandé si je les collectionnais. J'ai répondu non, je pensais que tous les chefs-d'œuvre se trouvaient dans des musées. Il m'a rétorqué que l'on pouvait trouver encore des tableaux importants sur le marché de l'art. Alors j'ai sauté le pas !"

Ce choix peut pourtant sembler très singulier. Les milliardaires du XXI^e siècle, qu'ils soient américains, européens ou asiatiques, se sont jetés ces dernières années comme des mouches sur le marché de l'art contemporain, se disputant à coups de dizaines de millions de dollars les œuvres de Jeff Koons, Damien Hirst ou Gerhard Richter. Les cotes ont explosé, les artistes sont devenus des marques. Thomas Kaplan poursuit :

"Quand je me suis lancé dans cette aventure, un Rembrandt valait quatre fois moins cher qu'un Warhol."

Pour Olivier Lefeuvre, spécialiste du département tableaux anciens chez Christie's à Paris, le pari en vaut la peine, à condition de connaître ses enjeux : "Le marché de l'art ancien des pays du Nord et des Pays-Bas s'est beaucoup rétréci en termes de valeur depuis les années 1970. Aujourd'hui, on trouve des œuvres très intéressantes à des prix qui n'ont rien à voir avec ceux de l'art contemporain. Mais les chefs-d'œuvre continuent à faire flamber les enchères. En juillet dernier un tableau de Rubens, 'Loth et ses filles', s'est vendu en un quart d'heure chez Christie's à Londres pour 52 millions d'euros, soit le double de son estimation."

"Un geste envers la France"

Autre record, celui atteint justement par Rembrandt. L'an dernier, les portraits de Maerten Soolmans et de son épouse Oopjen Coppit ont été vendus, par l'intermédiaire de Christie's dans le cadre d'une vente privée, 160

millions d'euros au Musée du Louvre et au Rijksmuseum d'Amsterdam (les toiles seront toujours exposées ensemble, selon un calendrier de garde alternée). Kaplan n'a-t-il pas songé à acheter ces tableaux issus de la collection Eric de Rothschild ? Ou bien a-t-il été découragé par leur prix ? Le collectionneur américain affirme :

"J'ai un principe. Quand je sais qu'un musée souhaite acquérir un tableau, je n'interviens jamais."

Il lui est arrivé cependant de le faire. En 2009, un tableau de Ferdinand Bol, "Eliézer et Rébecca au puits", est mis aux enchères à Versailles. Cette œuvre d'un contemporain de Rembrandt (on a d'ailleurs longtemps pensé que ce tableau était de sa main) est estimée à partir de 400.000 euros. Blaise Ducos, conservateur au département des peintures du Musée du Louvre et commissaire de l'exposition de la collection Leiden (1), assiste à la vente : "Cette toile nous intéressait car le musée possède peu d'œuvres de rembranesques bibliques. Mais très vite, les enchères se sont emballées et j'ai su que nous ne pourrions pas suivre."



Ferdinand Bol (1616-1680) "Eliézer et Rébecca au puits", 1645.
(New York, The Leiden Gallery)

Parfois, il achète auprès de collectionneurs privés. Ce fut le cas pour le magnifique "Autoportrait" de 1634 du jeune Rembrandt acheté à Steve Wynn, autre milliardaire américain ayant fait fortune dans l'immobilier et notamment les casinos de Las Vegas. Lui ne souhaitait s'en défaire qu'à la condition que le futur acquéreur lui achète aussi un tableau de Vermeer, "Jeune Femme assise au virginal", une toile plus qu'emblématique : elle a été peinte sur le même lé de toile que "la Dentellière". "Il était difficile de faire la fine bouche, déclare Kaplan, j'ai pris les deux."



Rembrandt (1606-1669) "Autoportrait au regard plongé dans l'ombre", 1634.
(New York, The Leiden Gallery)

Dans cette chasse aux Rembrandt, le collectionneur américain n'hésite pas à prendre des risques. Il découvre ainsi chez un marchand européen un portrait de rabbin attribué à Samuel van Hoogstraten, artiste ayant fréquenté l'atelier de Rembrandt.

"Dès que j'ai vu ce tableau, j'ai tout de suite vu que c'était un Rembrandt, la touche de son pinceau était parfaitement identifiable, à commencer par cette façon de peindre les poils de la barbe du personnage. Le marchand me l'a pourtant vendu comme un van Hoogstraten. J'ai soumis le tableau à des experts et, quelques années plus tard, ce tableau a été attribué à Rembrandt."

"Je veux sauver la beauté"

L'année dernière, nouvelle émotion : une maison de ventes du New Jersey publie dans un de ses catalogues la reproduction d'un petit tableau trouvé par des héritiers dans une cave. Celui-ci est présenté comme "Ecole européenne, XIXe siècle". Son estimation ? Entre 500 et 800 dollars. Mais lors des enchères, plusieurs marchands se disputent âprement ce lot en apparence anodin. Ce sont des Français (la galerie Talabardon et Gautier) qui finissent par avoir le dernier mot, enchérissant jusqu'à près d'un million de dollars. Le monde de l'art est très petit. Comme beaucoup de leurs confrères, les marchands parisiens connaissent les goûts de Kaplan et vont lui soumettre le tableau qui, après nettoyage et expertise, se révélera être un Rembrandt.

Bien entendu, Kaplan l'a acheté. Intitulé "Allégorie de l'odorat", il a rejoint dans la collection Leiden deux autres œuvres ("Allégorie de l'ouïe" et "Allégorie du toucher") qui appartiennent à la "Série des sens" que le peintre hollandais peignit dans sa jeunesse. Il est évident que Thomas Kaplan connaît parfaitement les règles du collectionneur averti. En limitant ses acquisitions à quelques noms et à une période précise, il constitue un trésor sans égal.

Un marchand hollandais, agissant pour le compte de Thomas Kaplan, emporte le lot pour la somme de 1,3 million d'euros. Quelques mois plus tard, ce dernier entre en contact avec le Musée du Louvre et propose de leur consentir un dépôt à long terme du tableau.

"Quelquefois, quand on propose ce genre de disposition, les conservateurs commencent par exposer l'œuvre et puis ils finissent par la reléguer dans les réserves. Mais le Louvre a joué le jeu, le Ferdinand Bol a toujours été exposé. Alors j'ai décidé de leur en faire don."

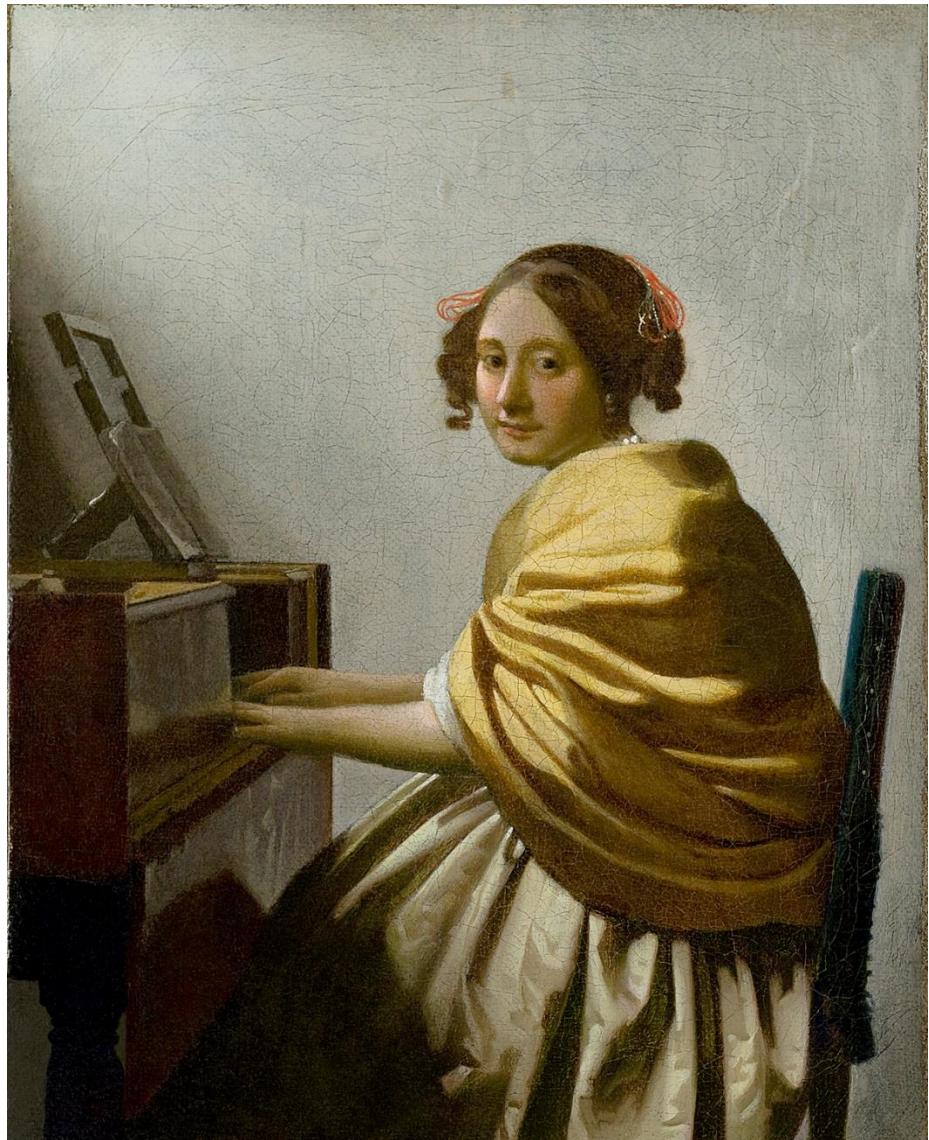
Un joli cadeau que Thomas Kaplan justifie en invoquant "un geste envers la France", ce merveilleux pays où il aimerait vivre lorsqu'il se retirera des affaires.

La chasse aux chefs-d'œuvre

Mais en attendant, le chasseur de Rembrandt et des peintres de l'âge d'or hollandais ne baisse pas la garde. Sa quête exige autant d'argent que de patience. Blaise Ducos confirme :

"Il y a un siècle, on estimait que l'œuvre peint de Rembrandt comptait huit cents œuvres. Aujourd'hui, après les travaux menés par le Rembrandt Research Project [un projet regroupant des experts de l'art hollandais qui ont passé au crible les œuvres du maître, NDLR], on considère qu'il en existe en réalité environ trois cents."

La majorité se trouve dans les grands musées du monde, à New York, Paris, Saint-Pétersbourg, Amsterdam. Seuls une quarantaine sont actuellement en mains privées. C'est dire la rareté des chefs-d'œuvre. Mais Kaplan n'en poursuit pas moins ses recherches. Ce fou de Rembrandt connaît toutes les toiles de l'artiste exposées aux quatre coins de la planète et n'hésite pas à sauter dans un avion pour découvrir une exposition temporaire consacrée à son idole. Avec les années, il a pris du galon, devenant son propre expert. Ses yeux noisette scannent toutes les toiles du maître.



Vermeer (1632-1675) "Jeune femme assise au virginal", vers 1671.
(New York, The Leiden Gallery)

Exposés dans les plus grands musées de la planète (après le Louvre, la collection prendra le chemin de Pékin, puis de Shanghai et du Louvre Abu Dhabi), ces tableaux n'en deviennent que plus emblématiques. Et donc voient leur valeur marchande croître d'autant. Thomas Kaplan assure ne guère s'en soucier.

"Rembrandt est célèbre depuis près de cinq siècles. Et cette célébrité n'est pas près de disparaître. On ne pourrait pas en dire autant des œuvres d'art que l'on montre à la foire de Bâle ou ailleurs. Dans moins d'une génération, combien de ces artistes contemporains que l'on s'arrache aujourd'hui seront encore connus ? Il en restera 5%, c'est tout. Je ne dis pas que ces artistes sont inintéressants. Par exemple j'aime bien les vidéos de Bill Viola. Mais la plupart des créations actuelles ne me parlent pas, ne me touchent pas.

Si je décide de montrer les tableaux de ma collection, c'est parce que je veux qu'ils soient regardés par le plus large public possible. Je souhaite que les gens fassent la même expérience que moi, lorsque j'étais un enfant qui découvrait, émerveillé, les tableaux de Rembrandt."

Il ajoute que ses passions pour l'art et la préservation des espèces ont un point commun : "Je veux sauver la beauté." Thomas Kaplan est un évangéliste de la beauté.

Bernard Génies

(1) Il est également co-commissaire de l'exposition "Vermeer".

L'Obs	20 February 2017	Bernard Génies
“Thomas Kaplan, the Billionaire who Loved Rembrandt”		
<p><i>For years, the American Thomas Kaplan has tracked down works by the Dutch painter and his disciples around the world. Masterpieces from his incredible collection are currently on display in two exhibitions at the Louvre. We met with him on this occasion.</i></p>		
<p>He knows that this quote from Churchill may not be authentic, but it still suits him: “We make a living by what we get, but we make a life by what we give.” At 54 years of age, Thomas Kaplan has gotten quite a bit.</p>		
<p>According to Forbes magazine, his fortune is estimated at more than one billion dollars. A wealth that he owes to his investments in natural resources (platinum, gas), which he has now foregone to focus on gold. While this particular market may be experiencing some turbulence at the moment, Thomas Kaplan remains confident. Holding a PhD in history from Oxford, he claims that he is not a speculator:</p>		
<p><i>“I have strong convictions and I have patience. “My academic training has instilled in me an appreciation for the long-term.”</i></p>		
<p>His thesis stands as follows: when everything else goes awry, all is well for the precious yellow metal – the ultimate “safe haven” currency.</p>		
<p>Thomas Kaplan has also given quite a lot. He created and funded The Orianne Society, a charitable organization dedicated to the protection of the Eastern indigo snake, a threatened species in the southwest United States. A lover of big cats, he also launched Panthera, an NGO focusing on the conservation of endangered feline species. He was also responsible for the restoration of two old British Spitfire planes, one of which was offered to the Imperial War Museum in London, “in gratitude for all the brave souls who fought in one of the greatest battles in modern history.” He also supports the 92nd Street Y, a prominent cultural center in New York, as well as Harvard University, where he sponsors an academic program bringing together counter-terrorism experts and future leaders in the intelligence services.</p>		
<p><u>Rembrandt, Vermeer, Jan Lievens...</u></p>		
<p>And then there’s the Leiden Collection, which the billionaire and philanthropist has managed to assemble in just a few years. The list of featured artists is impressive: Rembrandt, Vermeer, Gerrit Dou, Jan Lievens, Frans van Mieris, Jan Steen... a prestigious collection with which the owner is nonetheless happy to part. In his New York residence, Kaplan lives surrounded by photographic reproductions of these paintings – the originals having been lent to museums for temporary exhibitions, others given as medium-to-long term deposits.</p>		
<p>Starting February 22nd, the Louvre will be presenting some thirty paintings and drawings from this collection in an exhibition titled “Masterpieces from the Leiden Collection”. It includes eleven paintings by Rembrandt, thus constituting the world’s largest private collection of the Dutch artist. At the same time, several other major works from this collection (including one Vermeer) will be on display at the Louvre as part of a second exhibition, “Vermeer and the Masters of Genre Painting”.</p>		
<p><u>A “visual shock” at age 6</u></p>		
<p>On the day of our interview, in a brasserie near the Invalides and not far from his Parisian apartment,</p>		

Thomas Kaplan spoke about his passion. Dressed in an elegant blue three-piece suit, he is seated in front of a coffee and a cup of wild strawberries with whipped cream. While he prefers to converse in English, this great Francophile is a lover of Paris and of France. “In the 1990s, my business would often take me to Africa and Asia. Paris became an ideal stopover for me, and so I bought a small apartment there. Two of my three children were actually born in Paris, a city that I already had the pleasure to discover while studying in Switzerland.”

Who exactly is speaking with us right now? Could it be “the Gold Evangelist”, as the US financial press calls him? The answer comes promptly:

“I can talk to you about the gold market for hours on end if you’d like. But it would only be a conversation about business, devoid of any soul or emotion. It’s not the same when I talk about Rembrandt”

Thomas Kaplan tells us that he discovered the works of the Dutch master when he was 6 years old. “Every weekend, my mother would bring me to the Metropolitan Museum. I would see the world through the eyes of a child, but I never forgot the incredible sensation that I felt looking at these paintings. It was a visual shock, but at the same time I experienced something else. Two years later, for my first trip to Europe, I wanted to go to Amsterdam because it was the city where Rembrandt had lived.”

Yet this longstanding passion only materialized in 2003 when the child, now a prosperous business man, met Norman Rosenthal, then-manager of the prestigious Royal Academy in London.

“It was on a beautiful sunny day in Dubrovnik. I spoke to him about my interest in Rembrandt and the painters of the Dutch Golden Age in Holland. He asked me if I was collecting them. I said no, that I thought all the masterpieces already belonged to museums. He told me that one could still find significant paintings on the art market. So I went ahead and started collecting them!”

This choice might seem peculiar. The billionaires of the 21st century, whether American, European or Asian, have tended over the last few years to focus on the contemporary art market – fighting over the works of Jeff Koons, Damien Hirst or Gerhard Richter with tens of millions of dollars. The ratings went through the roof and the artists quickly became brands. Thomas Kaplan continues:

“When I threw myself into this adventure, a Rembrandt was worth less than a quarter of a Warhol.”

For Olivier Lefèvre, a specialist in Christie’s department of ancient paintings in Paris, the bet is worth it, as long as you are aware of the stakes: “The ancient Dutch and Northern art market has shrunk quite a bit in terms of value since the 70s. Today, one can find some very interesting works at prices that have nothing to do with the contemporary art market. Having said that, the masterpieces keep on skyrocketing at auction. Last July at Christie’s in London, a painting by Rubens, “Loth and his daughters”, sold in less than 15 minutes for 52 million euros – more than double its estimated value.”

“A gesture towards France”

Another record, this one reached by Rembrandt. Last year, the portraits of Maerten Soolmans and his spouse Oopjen Coppit were sold through Christie’s, as part of a private sale, for 160 million euros to the Louvre Museum and the Rijksmuseum of Amsterdam (the paintings will be shown together, as part of an alternating custody arrangement). Did Kaplan not think of buying these works of art stemming from the private collection of Eric de Rothschild? Or was he discouraged by the price tag? The American collector explains:

“I have a principle. When I know that a museum wants to acquire a certain painting, I do not intervene.”

Although it did happen to him in fact. In 2009, a painting by Ferdinand Bol, “Rebecca and Eliezer at the Well,” is put up for auction in Versailles. This work by a contemporary of Rembrandt (it was actually believed for a long time that the painting was made by him) was estimated to be worth around 400,000 euros. Blaise Ducos, curator of the department of paintings at the Louvre Museum and curator of the Leiden Collection’s exhibition (1), was present: “This painting was of real interest to us because the museum had so few biblical pieces by Rembrandt. But I saw early on that the auction was rising and I quickly realized that we could not go any further.”

A Dutch dealer, acting on behalf of Thomas Kaplan, won the lot for 1.3 million euros. A few months later, the collector entered into a contract with the Louvre Museum offering to loan the painting on a long-term basis.

“Usually, when such a provision is suggested, curators begin by exposing the work but finish by relegating it to the storage rooms. However, the Louvre kept its word and the Ferdinand Bol is still on display. So I decided to donate it to them.”

A nice gift that Thomas Kaplan justifies by invoking “a gesture towards France” – this wonderful country where he would like to live when he retires.

The hunt for masterpieces

But until then, the collector of Rembrandt and the Dutch Golden Age will not spare any effort. His quest requires as much money as it does patience. Blaise Ducos confirms it:

“A century ago, we estimated that the painted works of Rembrandt comprised around eight hundred pieces.” Today, thanks to the Rembrandt Research Project [Ed. Note: a project bringing together Dutch experts who have carefully examined the works of the master], that number is actually believed to be closer to three hundreds or so.”

The majority can be found in the great museums of the world in New York, Paris, Saint Petersburg, and Amsterdam. Only around forty works are held in private hands. It truly does not get rarer than that. But Kaplan is set on pursuing his quest. This Rembrandt fanatic keeps track of all the works by the artist exposed around the world and never hesitates to jump on a plane to discover a temporary exhibition in honor of his idol. Over the years, he has sharpened his skills and become an expert of his own – his hazel brown eyes continuously scanning the works of the master.

He sometimes buys from private collectors, as in the case of the magnificent 1634 “Self-Portrait” of the young Rembrandt bought from Steve Wynn, another American billionaire. In fact the real estate and Las Vegas casinos mogul was only willing to let go of the piece on one condition: namely, that the future buyer also buys a Vermeer painting from him – “Young Woman Seated at the Virginals”, an iconic work painted on the same canvas as “The Lacemaker”. “It was hard to be picky, said Kaplan, so I took both.”

In his quest for Rembrandts, the American collector often takes risks. Through a European dealer, he discovers the portrait of a rabbi attributed to Samuel van Hoogstraten, an artist who also visited the Rembrandt workshop.

“As soon as I saw the painting, I knew right away that it was a Rembrandt. His brush was instantly recognizable, starting with the way the hairs of the beard on the figure were painted. The dealer nonetheless sold it to me as if it were a Hoogstraten. I submitted the painting to an expert review and, a

few years later, the work was attributed to Rembrandt.”

“I want to protect beauty”

2016 also came with great surprises, as a New Jersey auction house published in one of its catalogues the reproduction of a small painting found by local heirs inside of a cave. The work is presented as “European school, 19th century” for an estimated value of 500-800 dollars. But during the auction, several dealers start to fight fiercely over this apparently insignificant work. A French institution (the Talabardon and Gautier gallery) has the final say, bidding up to nearly one million dollars. The art world is very small though. Like many of their colleagues, the Parisian dealers are aware of Kaplan’s tastes and submit the painting to him. After some clean up and an expert advice, it turns out to be a Rembrandt.

Of course, Kaplan bought it. Entitled “The Allegory of Smell”, the painting joined the Leiden Collection which already featured two works from the same “Five Senses” series (i.e. “The Allegory of Hearing” and “The Allegory of Touch”), made by the Dutch master in his youth.. Thomas Kaplan obviously knows the tricks of the trade when it comes to collecting. By limiting his acquisitions to a few names and a specific period only, he truly is assembling a treasure without equal.

Exhibited in some of the world’s most prestigious museums (after the Louvre, the collection will head to Beijing, Shanghai and Abu Dhabi), these paintings can only gain in significance – and indeed market value. However, Thomas Kaplan claims that he does not care in the least.

“Rembrandt has been famous for over five hundred years. Such celebrity is not about to disappear. One hardly could say as much about the works of art that are being shown at the Basel fair or elsewhere. In less than a generation, how many of the contemporary artists that are so popular today will still be known in a few years? 5% perhaps, not more. I’m not saying that these artists are not interesting. For instance, I do like the videos of Bill Viola. But the vast majority of contemporary creations simply do not move me.

If I decide to show the pieces in my collection, it is because I want them to be seen by as many people as possible. I want people to have the same experience as I had, when I was a child who discovered and became fascinated by the paintings of Rembrandt.”

He adds that his separate passions for the arts and for conservation ultimately share a common purpose: “I want to protect beauty.” Thomas Kaplan may well be an evangelist after all – yet one that preaches the gospel of beauty.

(1) Blaise Ducos is also co-curator of the exhibition “Vermeer.”